LA RÉVÉLATION FOUDROYANTE DES BOULEVERSEMENTS QUE NOUS SUBISSONS EST QUE TOUT

CE QUI SEMBLAIT SÉPARÉ EST RELIÉ

ion de la rentabilité chez nos dominants et dirigeants a conduit à des économies coupables comme pour les hôpitaux et l’abandon de la production de masques en France. A mon avis, les carences dans le mode de pensée, jointes à la domina­ tion incontestable d’une soif effrénée de profit, sont responsables d’innombrables désastres humains dont ceux survenus depuis février 2020.

**Nous avions une vision unitaire de la science. Or, les débats épidémio­ logiques et les controverses thérapeu­ tiques se multiplient en son sein. La science biomédicale est­elle devenue un nouveau champ de bataille ?**

Il est plus que légitime que la science soit convoquée par le pouvoir pour lutter contre l’épidémie. Or, les citoyens, d’abord rassurés, surtout à l’occasion du remède du professeur Raoult, découvrent ensuite des avis différents et même contraires. Des citoyens mieux informés découvrent que certains grands scientifiques ont des relations d’intérêt avec l’industrie phar­ maceutique dont les lobbys sont puis­ sants auprès des ministères et des médias, capables d’inspirer des campagnes pour ridiculiser les idées non conformes.

Souvenons­nous du professeur Monta­ gnier qui, contre pontifes et mandarins de la science, fut, avec quelques autres, le dé­ couvreur du VIH, le virus du sida. C’est l’occasion de comprendre que la science n’est pas un répertoire de vérités absolues (à la différence de la religion) mais que ses théories sont biodégradables sous l’effet de découvertes nouvelles. Les théories ad­ mises tendent à devenir dogmatiques dans les sommets académiques, et ce sont des déviants, de Pasteur à Einstein en pas­ sant par Darwin, et Crick et Watson, les dé­ couvreursdeladoublehélicedel’ADN,qui font progresser les sciences. C’est que les controverses, loin d’être anomalies, sont nécessaires à ce progrès. Une fois de plus, dans l’inconnu, tout progresse par essais et erreurs ainsi que par innovations dé­ viantes d’abord incomprises et rejetées. Telle est l’aventure thérapeutique contre les virus. Des remèdes peuvent apparaître là où on ne les attendait pas.

La science est ravagée par l’hyperspécia­ lisation, qui est la fermeture et la compar­ timentation des savoirs spécialisés au lieu d’être leur communication. Et ce sont sur­ tout des chercheurs indépendants qui ont établi dès le début de l’épidémie une coo­ pération qui maintenant s’élargit entre in­ fectiologues et médecins de la planète. La science vit de communications, toute censure la bloque. Aussi nous devons voir les grandeurs de la science contempo­ raine en même temps que ses faiblesses.

**Dans quelle mesure peut­on tirer parti de la crise ?**

Dans mon essai *Sur la crise* (Flamma­ rion), j’ai tenté de montrer qu’une crise, au­delà de la déstabilisation et de l’incer­

titude qu’elle apporte, se manifeste par la défaillance des régulations d’un système qui, pour maintenir sa stabilité, inhibe ou refoule les déviances (feed­back négatif). Cessant d’être refoulées, ces déviances (feed­back positif) deviennent des ten­ dances actives qui, si elles se développent, menacent de plus en plus de dérégler et de bloquer le système en crise. Dans les systèmes vivants et surtout sociaux, le développement vainqueur des déviances devenues tendances va conduire à des transformations, régressives ou progres­ sives, voire à une révolution.

La crise dans une société suscite deux processus contradictoires. Le premier sti­ mule l’imagination et la créativité dans la recherche de solutions nouvelles. Le se­ cond est soit la recherche du retour à une stabilité passée, soit l’adhésion à un salut providentiel, ainsi que la dénonciation ou l’immolation d’un coupable. Ce cou­ pable peut avoir fait les erreurs qui ont provoqué la crise, ou il peut être un cou­ pable imaginaire, bouc émissaire qui doit être éliminé. Effectivement, des idées dé­ viantes et marginalisées se répandent pêle­mêle : retour à la souveraineté, Etat­ providence, défense des services publics contre privatisations, relocalisations, dé­ mondialisation, antinéolibéralisme, né­ cessité d’une nouvelle politique. Des per­ sonnalités et des idéologies sont dési­ gnées comme coupables. Et nous voyons aussi, dans la carence des pouvoirs pu­ blics, un foisonnement d’imaginations solidaires : production alternative au manque de masques par entreprise re­ convertie ou confection artisanale, re­ groupement de producteurs locaux, li­ vraisons gratuites à domicile, entraide mutuelle entre voisins, repas gratuits aux sans­abri, garde des enfants; de plus, le confinement stimule les capacités auto­ organisatrices pour remédier par lecture, musique, films à la perte de liberté de dé­ placement. Ainsi, autonomie et inventi­ vité sont stimulées par la crise.